

ABONNEMENT : Pour le Canada, hors Montréal: \$1.00 par année; six mois, 60 cents.

LE NATIONALISTE

JOURNAL DU DIMANCHE

La Cie de Publication du NATIONALISTE, éditeur.

Tout article doit être accompagné d'un nom responsable.

Directeur-gérant : Olivar Asselin.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 20, RUE SAINTE-THÉRÈSE, MONTRÉAL.

Téléphone Bell : Main 3237.

Honteuse reculade du ministre

Il n'ose même pas mettre un candidat sur les rangs dans Sainte-Marie. - Il était prêt à accepter M. Ainey sans exiger de lui aucune promesse.

Nous demandions dimanche dernier comment le "Canada" accueillerait les avances faites par le gouvernement à M. Ainey. La feuille... de commodité de parti de l'assiette au beurre ne s'est pas démentie pour si peu...

DECLARATION DE M. AINEY

Je lis dans le "Canada" de lundi, 5 novembre: "La situation s'est sensiblement modifiée depuis quelque temps dans la division Sainte-Marie."

"Dans de récents discours, M. Ainey a fait des déclarations par lesquelles il donne son adhésion à la politique générale du gouvernement Laurier. Il reconnaît publiquement que le régime libéral a rendu de grands services aux classes laborieuses et s'engage, s'il est élu, à donner un appui loyal à Sir Wilfrid Laurier dans l'ensemble de sa politique, se réservant cependant son entière liberté sur les questions ouvrières."

"L'on conviendra qu'il y a loin de cette attitude à la tournure hostile que voudrait imprimer à sa campagne électorale, dès le début, quelques-uns des lieutenants de M. Ainey."

"A la suite de pareilles déclarations, M. Ainey ne doit pas être traité en ennemi par le gouvernement d'Ottawa."

Le "Canada" a raison de dire que je ne dois pas être traité en ennemi par le gouvernement. Je n'ai pas plus provoqué l'hostilité des ministres que je n'ai sollicité leur appui. J'ai eu des entrevues avec eux, à la demande d'un tiers. Je leur ai dit chaque fois, en présence de plusieurs de mes amis, que je ne montrerais pas de préférence contre le gouvernement, n'étant pas un candidat d'opposition toujours et quand même. Mais j'ai invariablement ajouté que je me laisserais guider uniquement par l'intérêt de la classe ouvrière et par ma conscience. Il n'est donc pas vrai que j'aie donné mon adhésion à la "politique générale" du gouvernement Laurier; il me faudrait d'abord savoir ce qu'on entend par ce mot, et je crois que le "Canada" lui-même serait bien en peine de me le dire. J'appuierai le gouvernement quand je croirai qu'il a raison, je le combattrai quand je croirai qu'il a tort. C'est aux électeurs de Sainte-Marie, et à eux seuls, qu'il appartient de se prononcer sur cette attitude. Ma ligne de conduite n'a pas changé et, je le répète, le "Canada" se trompe en affirmant le contraire.

JOS. AINEY.

La posture du ministre est d'autant plus humiliante que le "Canada", après avoir à plusieurs reprises dénoncé M. Ainey, avait reçu l'ordre d'évoluer, et plus vite que ça; que M. Victor Geofrion était venu le dimanche 4 novembre commander aux libéraux de Sainte-Marie, au nom de M. Brodeur retenu à Ottawa par une indisposition toute diplomatique, d'avoir à exécuter eux aussi une volte-face; que le même M. Geofrion, enfin, a fait antichambre à la réunion de mercredi soir pour empêcher qu'un candidat libéral fût choisi.

Dans une ville où les candidats du gouvernement étaient élus en 1904 à des milliers de voix de majorité, on n'ose plus présenter de candidats ministériels, et le gouvernement offre son appui à des gens qui n'en veulent pas; voilà le fait brutal qui est le dénouement de ce drame.

M. Ainey a demandé l'appui du ministère, on le lui a refusé; il y a maintenant se dire indépendant; c'était à prévoir. Ce ne sont pas les principes, bons ou mauvais qui l'auraient gêné, s'il avait été à la place du candidat ouvrier.

La lettre devient intéressante. M. Martin, soutenu par des hommes de valeur, serait un candidat assez fort. Reste à savoir de quelle utilité lui seront les tire-amis qui l'ont poussé en lice pour le bien dépeupler.

Une note communiquée au "Canada" par on ne sait qui, dit que la convention des libéraux de Sainte-Marie a été convoquée par MM. H. Gervais, député, Dr Leduc, Major G.-W. Stephens, député provincial, John Taylor, John Killoran, Thomas Hanly, Thomas Conroy, Wm Ryan, etc.

La convention écrite, que nous avons sous les yeux, porte les noms de MM. Thomas Conroy, J.-H. Foisy, Thomas Hanly, John Killoran, le Dr J. Leduc, W. Ryan, G.-W. Stephens, John Taylor, D.-R. Murphy.

On nous prie de corriger le "Canada".

Maintenant que les effectifs anglais ont quitté le pays, il s'agit d'assurer l'effectif canadien aux contingents impériaux, du façon à pouvoir facilement, en cas de guerre, le verser dans l'armée impériale.

C'est par des manœuvres habiles comme celles-ci que le Royaume-Uni parviendra à son but, qui est d'abord d'augmenter l'effectif de son armée en la recrutant dans les colonies, auxquelles il veut faire porter ses frais de défense en temps de paix comme en temps de guerre; et ensuite, se servir de cette armée coloniale et impériale pour toutes ses guerres de conquête.



LE SCANDALE DU GAZ

Quatre rapports préparés en deux mois --- L'un de ces documents a été volé au Greffe de la Ville.

Les rédacteurs du "Star" et de la "Gazette", et autres bons apôtres, demandent innocemment pourquoi on accuse les échevins Martin, Larivière, Labrecque, Proulx et White de complicité avec le Trust de l'éclairage, puisque leur rapport au Conseil ne contient aucune recommandation. Et les échevins intéressés sont naturellement heureux de répondre par la même question aux reproches dont on les accable.

Pour faire justice de cette hypocrisie défensive, nous n'aurions qu'à reproduire l'interview donnée le 2 novembre par M. Martin à la "Gazette" et au "Star", et où l'homme de confiance de la "M. L. H. & P. Co." essayait de démontrer, à l'aide d'une masse de chiffres, que LE CONTRAT PROJETÉ ferait réaliser trois à sept millions de piastres de profits à la Ville et autant d'économies aux consommateurs, d'ici à 1940, que trente échevins y étaient déjà gagnés.

Mais il y a plus. Nous sommes en mesure d'affirmer que la Commission du gaz a préparé successivement quatre rapports, les uns au su du président M. Gauthier, les autres à son insu.

Il y a quelques semaines, M. Gauthier étant absent aux États-Unis, M. Martin esquisse et fit adopter par ses collègues un plan de rapport qui communiqua à la presse et que l'échevin Larivière, en se le rappelant, défendit tant bien que mal dans une interview donnée au "Nationaliste". M. Gauthier protesta à son retour, et l'affaire tomba à l'eau. On parlait alors d'un contrat de 20 à 30 ans, et d'un prix de 95 cents avec participation de la Ville et des consommateurs aux bénéfices.

Le 27 octobre, tous les membres de la commission avaient signé un second rapport où ils disaient ne pouvoir recommander au Conseil certaines propositions de la Compagnie. Ce document, passé par le président à un de ses collègues, n'a jamais été revu; serait-il chez M. Piquet?

Le 27 novembre, MM. Martin, Larivière et White signèrent un rapport concluant à l'arrangement communiqué par M. Martin à la "Gazette" et au "Star". Le document fut remis le même jour au président, qui, le lendemain, un samedi, recevait les signatures des échevins Proulx et Labrecque. M. Gauthier lui-même refusa de signer. M. Yates était absent à Sainte-Agathe et ne revint que le dimanche 4 novembre; lui son plus grand signe. Le lundi le rapport avec ses cinq signatures fut remis à un employé du secrétariat municipal; quelques heures après il était disparu. IL AVAIT ÉTÉ VOLÉ. Et MM. Martin, Larivière, Labrecque, Proulx et White y substituaient à la cachette la pièce apparemment inoffensive que l'on connaît.

Ces faits ne jettent-ils pas un jour singulier sur la moralité, et surtout sur la moralité, de la gent échevinale? Les négociations se continuent avec le Montréal L. H. & P. Co., et nous ne saurions affirmer que cette fois M. Gauthier y soit étranger. Le brave docteur semble s'être ménagé une porte de commodité en se déclarant favorable au système hostonnais de partage des bénéfices.

On dit maintenant que la Compagnie va offrir une réduction pure et simple du prix du gaz, à condition qu'on l'exempte du pourcentage à payer à la Ville.

LE SCANDALE DU GAZ

Quatre rapports préparés en deux mois --- L'un de ces documents a été volé au Greffe de la Ville.

Le directeur du "Moniteur du Commerce", M. Shallow, a fait arriérer à Toronto un agent du "Prix Courant", R.-J. Slater, pour avoir montré à diverses personnes notre défense dans la cause Shallow-Asselin.

Shallow essaie d'intimider nos témoins; nous lui demandons compte de sa conduite en temps et lieu. En attendant, nous avons opté pour un procès devant jury, et demandé la constitution immédiate du tribunal. Le chantage ne saurait se continuer longtemps.

M. A.-A. Brunet, "avocat" (c'est lui-même qui se donna ce titre au Champ-de-Mars, Dieu sait avec quel bonheur!), sera probablement nommé à la place du juge Madore, décédé. Sur le trio Piché-Brunet-Hébert, il ne restera plus que ce dernier à caser. La défense du Bill du Dimanche n'aura pas porté bonheur à ceux qui s'en sont chargés.

Il est vrai que M. Brunet y aura touché un traitement bien supérieur à ce que M. Brunet avocat aurait jamais pu gagner, et que, pour certaines âmes, l'argent est toujours une consolation.

On nous annonce pour la prochaine session du parlement de Québec une interpellation sur la façon dont M. Camille Piché a quitté le poste d'avocat du gouvernement pour la perception des catonnements forçats (ouï). M. Piché aurait, pour "balancer", produit une note de services professionnels nous dans les années administratives, et M. Gouin, avec la rouler qui le distingue, se serait empressé d'accepter ce règlement.

Peut-être n'est-ce qu'un racontar, mais il a son importance. Nous attendrons l'interpellation.

L'indépendance de la 'Presse'

LA PRÉSENCE DE M. THOMAS CÔTÉ À LA DIRECTION DE CE JOURNAL, CONTINUE À INTRIGUER LE PUBLIC.

Le 12 octobre dernier, le correspondant du "Canada" à Ottawa écrivait à ce journal: "LA PRESSE"

L'HON. M. BERTHIAUME EN REPREND LE CONTRÔLE.

(Par dépêche spéciale au "Canada", Ottawa, Ont., 12.)

Je viens de rencontrer M. Thomas Côté. Il m'annonce que tous les papiers sont déjà signés. Le seul maître de la "Presse", et que lui, Côté, représente les propriétaires véritables.

Or, M. Côté est bel et bien entre la "Presse" et il n'a pas, que nous sachions, abdiqué son ministérialisme à outrance en prenant la "gerance de la rédaction" (sic) de ce journal qui a pourtant la prétention d'être indépendant. Il y a la quelque chose qui intrigue à bon droit les hommes impartiaux. Voici par exemple l'opinion de M. Omer Héroux, de la "Verité":

La rumeur courante attribue à M. Berthiaume un associé qui ne serait autre que M. Laurier, agissant en son nom propre ou au nom d'un groupe de politiciens libéraux. La rentrée au journal de M. Thomas Côté, l'un des favoris du premier ministre, semble bien garantir que celui-ci exercera encore sur la direction du journal une influence considérable.

On aurait tort en tout cas de croire que le bref article sur le retour de M. Berthiaume nous fournit le dernier mot du récent avatur de la "Presse". Celle-ci nous a donné le droit de douter de sa parole, lorsqu'elle parle de ses propres affaires. En 1904, elle a nié sa vente, quelques jours déjà.

La "Presse" nous affirme qu'elle "sera à l'avenir ce qu'elle a été depuis sa fondation, c'est-à-dire un journal entièrement indépendant de tous les partis politiques, de toutes les factions, de tous les groupes". La garantie est plutôt faible. Depuis deux ans — pour ne pas remonter plus haut — la "Presse" a été la servante docile, sans couleur d'indépendance, des deux gouvernements, et s'est particulièrement appliquée à favoriser en tout et partout le cabinet fédéral, de qui ses maîtres attendaient vainement et faveurs. Et c'est un autre genre d'indépendance qu'elle devra pratiquer, si elle entend réellement, ainsi qu'elle l'affirme, devenir "pour notre race et notre province un organe de plus en plus fort, de plus en plus utile aux intérêts qui sont si chers à tous nos compatriotes, en un mot, le château-fort de notre nationalité."

Ce n'est pas le château-fort de notre nationalité qu'elle fut jusqu'ici, mais bien l'une des pires causes de démoralisation dont nous ayons encore souffert.

Nous n'avons rien à ajouter à ce que nous venons de dire.

Tout de même, nous aimerions bien à savoir ce qui s'est passé du 12 octobre au 3 novembre, pour désintéresser M. Thomas Côté.

Encore une fois, quel est le véritable propriétaire de la "Presse"?

Si c'est M. Berthiaume, pour qui se laisse-t-il mettre en tutelle par le gouvernement?

Si le gouvernement a la direction achetée, et combien et comment l'a-t-il payée?

OLIVAR ASSELIN.

Personnel

— Notre ami Hector Garnau est depuis jeudi l'heureux père d'un gros garçon. Le nombre se porte bien.

— Nos félicitations.

— Nos félicitations.

— Nos félicitations.

— Nos félicitations.

La coalition Laurier-Sproule

Un relevé des votes pris à la Chambre des Communes, en ces dernières années, sur de grandes questions de principes

EST-IL VRAI QUE M. BOURASSA SE TROUVE INVARIABLEMENT AVEC LES CHEFS ORANGISTES ?

Un des arguments favoris de la presse ministérielle — emprunté du reste à MM. Brodeur et Lévesque et à sir Wilfrid Laurier lui-même — c'est d'accuser MM. Bourassa et Lavergne de faire cause commune avec MM. Sproule, Taylor, Bennett et autres orangistes pour démolir le grand ministère libéral.

Tout le monde sait la fausseté de cette sottise. Mais il est intéressant de consulter les documents parlementaires. On y trouve que depuis la guerre d'Arluère, sir Wilfrid Laurier et M. Sproule, M. Brodeur et M. Bennett se sont invariablement embrassés pour écarter les propositions du député de La-Belle.

Le 11 mars 1900, M. Bourassa proposa une résolution déclarant que l'envoi des troupes en Afrique ne constituait pas un précédent et que les relations politiques et militaires du Canada et de la Grande-Bretagne ne devaient pas être modifiées sans le consentement du peuple et du parlement du Canada.

Votèrent contre cette résolution: MM. Angers, Bourassa, Chauvin, Dugas, Ethier, Lebris, Marcell, Marcotte, Monet et Morin.

Votèrent contre: MM. BENNETT, BORDEN, Cochrane, Craig, sir Louis Davies, FIELDING, Fisher, FOSTER, SIR W. LAURIER, McNICOLL, Mulock, Patterson, SPROULE, Stubbis, Sutherland, TAYLOR, etc., etc., c'est-à-dire tous les ministres libéraux — sauf M. Tarte, disparu la veille — et tous les orangistes.

Quelques jours auparavant, la même coalition libérale-orangiste écarta, au Comité général, une autre proposition de M. Bourassa, refusant de payer double solde aux soldats au combat en Afrique pour le compte de Chamberlain et des financiers juifs du Rand.

Le 12 mars 1901, M. Bourassa proposa une résolution pressant la conclusion de la paix en Afrique, et déclarant qu'il n'y avait pas lieu d'envoyer de nouvelles troupes en Afrique pour le recrutement au Canada de la gendarmerie destinée à briser les formes des Boers et à entasser les femmes et les enfants dans des camps pestiférés.

Cette proposition ne reçut que l'appui de MM. Angers, Bourassa et Monet.

Votèrent contre d'un commun accord: MM. BENNETT, Bernier, BORDEN, sir F. Borden, Clarke, Cochrane, Doherty, Fielding, Fitzpatrick, SAMUELSON, SIR W. LAURIER, MACLEOD, LEAN Oliver, Préfontaine, SUTTON, Sutherland, Tarte, TAYLOR, CLARKE, etc.

En 1902, M. Bourassa appuya une proposition de M. Charlton, recommandant de nouveau la conclusion d'une paix honorable. M. Charlton retira sa proposition avant de la mettre aux voix; mais sir W. Laurier l'avait combattue, d'accord avec les chefs libéraux-orangistes; et le scrutin avait manifesté la même alliance qui fait tant horreur aux portes-plume du ministère.

Lors du débat, si long et si mouvementé, sur l'autonomie des provinces de l'Ouest, M. Bourassa et M. Lavergne appuyèrent le gouvernement de leur parole et de leurs votes avant l'ignominieuse retraite que MM. Sifton et Fielding opposèrent à sir Wilfrid Laurier. Même après la défection de leur chef, MM. Bourassa et Lavergne l'appuyèrent, chaque fois que le groupe orangiste chercha à entamer davantage les droits de nos compatriotes.

Analysons leurs votes contre le ministère. Le 5 juillet 1905, M. Bergeron proposa de rétablir les écoles séparées dans toute leur intégrité.

Seuls MM. Bergeron, Bourassa, Lavergne, Léonard, Monk, Morin et Paquet appuyèrent cette proposition.

Contre: MM. BENNETT, BORDEN, BRODEUR, Clarke, Cochrane, Emmerson, Fisher, Fitzpatrick, GIBBONS, REAM, HUGHES, LEMIEUX, SIR WILFRID LAURIER, Oliver, Patterson, Préfontaine, SPROULE, TAYLOR, etc.

Le même jour, M. Bourassa proposa de remplacer le texte inspiré par M. Sifton par un article identique à celui de M. Fitzpatrick.

Pour: Bergeron, Bourassa, Lavergne, Léonard, Monk, Morin et Paquet. Contre: BORDEN, sir Fred. Borden, BRODEUR, Cochrane, Emmerson, Fisher, Fitzpatrick, SIR WILFRID LAURIER, LEMIEUX, Oliver, Patterson, Préfontaine, SPROULE, TAYLOR, etc., etc.

M. Léonard proposa de faire recevoir l'article 14 de l'Acte constitutif des Territoires garantissant le principe de l'école séparée.

Pour: Bergeron, Bourassa, Lavergne, Léonard, Monk et Morin. Contre: BORDEN, sir Fred. Borden, BRODEUR, Cochrane, Emmerson, Fisher, Fitzpatrick, sir W. LAURIER, Oliver, Patterson, Préfontaine, SPROULE, TAYLOR, etc., etc.

Le 11 novembre, la troisième lecture de la Loi du Dimanche, M. Bourassa pro-

posa que la loi fut soumise à la sanction absolue des provinces.

Votèrent pour: MM. Avery, Beauparlant, Bergeron, Bourassa, Boyer, Fowler, Hughes, Lavergne, Léonard, Monk, Morin, Paquet, Perley, Sengram et Verrill.

Contre: MM. Aylesworth, BORDEN, sir Fred. Borden, BRODEUR, Cochrane, Emmerson, FIELDING, FOSTER, Fisher, GERVAIN, SIR WILFRID LAURIER, LEMIEUX, Oliver, Patterson, TAYLOR, etc.

M. Monk proposa le rejet de la mesure sur troisième délibération. Cette motion était de nature à réunir les votes des "extrêmes", suivant l'expression consacrée, et cependant elle eut à peine le bloc toro-ministériel. Elle ne reçut, comme celle de M. Bourassa, que 15 votes.

Dans cette courte analyse, nous avons indiqué tous les noms des députés qui ont voté avec le député de La-Belle. Dans l'autre liste, nous ne nommons que les ministres libéraux et leurs acolytes sur toutes les questions de principes — les chefs toris et orangistes. Inutile de dire que tout le troupeau ministériel innombrable — les Bureau, les Brunet, les Piché, les Gauthier, les Bédard, les Lapointe, les Rivet, les Geofrion, etc., etc. — ont invariablement voté avec les chefs de leurs chefs: Borden, Foster, Sproule, etc.

Nous avons fait exception pour M. Gervais. Il mérite d'être nommé avec les ministres: il a tout en vue de l'être! Du reste, son nom brille généralement par l'absence. M. Gervais n'a pas voté une seule fois pour ou contre le maintien de la langue française ou des écoles séparées au Nord-Ouest.

Sur la loi du dimanche, il a voté avec son digne voisin, M. Piché, pour refuser à la province de Québec le droit de se soustraire à la tyrannie de Shearer & Co. Il a cru réparer son erreur en allant faire le moncheur du cochon dans les environs de Saint-Jovite, du fait semblant de promouvoir des amendements qu'il n'avait pas eu le courage de proposer ou d'appuyer à la Chambre.

Quant à M. Rivet, c'est une totale à partir de l'Assemblée du Champ-de-Mars. Au comité général, les noms des votants ne sont pas inscrits. Mais tous ceux qui ont suivi de près les événements parlementaires de 1905 et de 1906, savent que toutes les propositions de MM. Bourassa, Monk et Lavergne, soit les articles de la Constitution du Nord-Ouest, soit sur la Loi du Dimanche, ont été invariablement combattus et vaincus par la même alliance de sir WILFRID LAURIER et de M. BORDEN, de MM. BRODEUR, SPROULE et LEMIEUX.

Un livre qui fera du bruit

Nous recevons de MM. Cadieux et Derome un exemplaire de la "Vie de Jules-P. Tardivel" par un prêtre français, Mgr Févre, auteur de plusieurs livres de polémique politico-religieuses.

La "Patrie" relève dans ce livre le passage suivant: "Par rapport à la franc-maçonnerie, les journaux de la province de Québec se partagent en trois catégories: les journaux anti-maçonniques, comme l'"Étendard" et la "Verité"; les journaux maçonniques, savoir: la "Patrie", la "Gazette de Montréal", le "Herald", le "Star", le "Chronicle", l'"Électeur" et l'"Union de Saint-Hyacinthe"; et les journaux indifférents, comme la "Minerve", le "Monde", le "Canadien", le "Quotidien" et l'"Événement".

De son côté l'"Opinion" y a noté (page 70) ce jugement sur le cardinal Taschereau, également motivé par les retes de ce prêtre de demander à la Grande-Bretagne, avec d'autres catholiques canadiens, de prendre le Saint-Siège sous sa protection: "L'affaire était tellement simple, tellement facile, tellement légitime qu'elle eût dû passer comme une lettre à la poste. Qui croirez-vous qui y mit obstacle? La presse libérale, sans doute, cette presse acquise par principe à toutes les illusions et à toutes les bassesses. Mais il y eut un autre personnage, très attendu, c'est l'archevêque de Québec, le cardinal Taschereau. Par quoi ce prêtre prouva deux choses: que l'Église romaine, et que malgré sa pourpre, il manquait du sens de l'Église."

"Pauvre Taschereau! par faiblesse d'esprit, par pusillanimité de sentiment, par recherche de la popularité, esprit de famille, haine personnelle, et que, en fin de compte, ce prêtre, c'est lui qui a permis l'arrangement de la condamnation épiscopale et pontificale du libéralisme. Cela étant, c'est une tache dans sa vie et un approubre pour sa mémoire."

La "Vie de Jules-P. Tardivel" est un livre qui fera du bruit. C'est tout ce que nous pouvons en dire pour le présent, ne l'ayant pas lu.

Livres de loi

A vendre à sacrifice, une bibliothèque convenant à un jeune avocat. S'adresser au No 379 rue Berri.

A vendre à sacrifice, une bibliothèque convenant à un jeune avocat. S'adresser au No 379 rue Berri.

A vendre à sacrifice, une bibliothèque convenant à un jeune avocat. S'adresser au No 379 rue Berri.

A vendre à sacrifice, une bibliothèque convenant à un jeune avocat. S'adresser au No 379 rue Berri.



On dit que la dernière colonie belge est partie pour New-York. Espérons que M. Prévost n'en aura pas trop de chagrin.

Dans son numéro de jeudi, la "Patrie" fait dire au roi Edouard, à qui on demande s'il n'est pas lassé de recevoir des cadeaux: "Dieu merci, je ne suis pas lassé d'une miette."

Il est évident qu'Edouard ne connaît ni le Canada ni ce qu'on y parle, car il ne serait fier: "Dieu merci, pas une miette!"

"Rose Cold Cream", à la chopine pour teint et peau. Bourbonnière, Bell: E. 1122.

"L'Album Universel" a commencé la publication du "Chien d'Or" de William Kirby, traduction de Pamphile Lemay.

On parle de difficultés entre le ministre de la Colonisation et M. le baron de l'Épave. Nous ne savons pas qu'il existait des relations d'intimité entre ces messieurs: pourrait-on nous dire lesquelles?

"L'Album Universel" a commencé la publication du "Chien d'Or" de William Kirby, traduction de Pamphile Lemay. C'est une entreprise louable que celle de vulgariser les quelques œuvres de mérite produites par la littérature canadienne, et nous souhaitons bon succès à "L'Album Universel".

Nous nous faisons aussi un devoir de signaler l'encouragement donné par ce journal aux écrivains canadiens.

Le Champenois d'Hellenecourt a enfin trouvé la signification du vote du 23 octobre:

Nous avons été battus, dit-il, en ce sens seulement que le candidat que nous avions le droit et le devoir de soutenir, a été vaincu.

Nous aurions cherché longtemps, nous avant de trouver celle-ci.

Quoi qu'en pensent certaines âmes simples, le "Nationaliste" est un journal très modéré. Pour une vessie qui crève, il y en a vingt qui laissent se ballader en paix parce qu'elles donnent du pittoresque à l'humanité. Pour un fagot qui dénonce, il y en a cent qui regardent opérer d'un œil attendri, parce que le monde, habitué à se faire empirer, ne peut vraiment renoncer à ce bonheur en un jour.

Quoi qu'en pensent certaines âmes simples, le "Nationaliste" est un journal très modéré. Pour une vessie qui crève, il y en a vingt qui laissent se ballader en paix parce qu'elles donnent du pittoresque à l'humanité.

Quoi qu'en pensent certaines âmes simples, le "Nationaliste" est un journal très modéré. Pour une vessie qui crève, il y en a vingt qui laissent se ballader en paix parce qu'elles donnent du pittoresque à l'humanité.

Quoi qu'en pensent certaines âmes simples, le "Nationaliste" est un journal très modéré. Pour une vessie qui crève, il y en a vingt qui laissent se ballader en paix parce qu'elles donnent du pittoresque à l'humanité.

Quoi qu'en pensent certaines âmes simples, le "Nationaliste" est un journal très modéré. Pour une vessie qui crève, il y en a vingt qui laissent se ballader en paix parce qu'elles donnent du pittoresque à l'humanité.

Quoi qu'en pensent certaines âmes simples, le "Nationaliste" est un journal très modéré. Pour une vessie qui crève, il y en a vingt qui laissent se ballader en paix parce qu'elles donnent du pittoresque à l'humanité.

Quoi qu'en pensent certaines âmes simples, le "Nationaliste" est un journal très modéré. Pour une vessie qui crève, il y en a vingt qui laissent se ballader en paix parce qu'elles donnent du pittoresque à l'humanité.

Quoi qu'en pensent certaines âmes simples, le "Nationaliste" est un journal très modéré. Pour une vessie qui crève, il y en a vingt qui laissent se ballader en paix parce qu'elles donnent du pittoresque à l'humanité.

Quoi qu'en pensent certaines âmes simples, le "Nationaliste" est un journal très modéré. Pour une vessie qui crève, il y en a vingt qui laissent se ballader en paix parce qu'elles donnent du pittoresque à l'humanité.

Quoi qu'en pensent certaines âmes simples, le "Nationaliste" est un journal très modéré. Pour une vessie qui crève, il y en a vingt qui laissent se ballader en paix parce qu'elles donnent du pittoresque à l'humanité.

Quoi qu'en pensent certaines âmes simples, le "Nationaliste" est un journal très modéré. Pour une vessie qui crève, il y en a vingt qui laissent se ballader en paix parce qu'elles donnent du pittoresque à l'humanité.

Quoi qu'en pensent certaines âmes simples, le "Nationaliste" est un journal très modéré. Pour une vessie qui crève, il y en a vingt qui laissent se ballader en paix parce qu'elles donnent du pittoresque à l'humanité.

Quoi qu'en pensent certaines âmes simples, le "Nationaliste" est un journal très modéré. Pour une vessie qui crève, il y en a vingt qui laissent se ballader en paix parce qu'elles donnent du pittoresque à l'humanité.

Quoi qu'en pensent certaines âmes simples, le "Nationaliste" est un journal très modéré. Pour une vessie qui crève, il y en a vingt qui laissent se ballader en paix parce qu'elles donnent du pittoresque à l'humanité.

Quoi qu'en pensent certaines âmes simples, le "Nationaliste" est un journal très modéré. Pour une vessie qui crève, il y en a vingt qui laissent se ballader en paix parce qu'elles donnent du pittoresque à l'humanité.

Quoi qu'en pensent certaines âmes simples, le "Nationaliste" est un journal très modéré. Pour une vessie qui crève, il y en a vingt qui laissent se ballader en paix parce qu'elles donnent du pittoresque à l'humanité.

Quoi qu'en pensent certaines âmes simples, le "Nationaliste" est un journal très modéré. Pour une vessie qui crève, il y en a vingt qui laissent se ballader en paix parce qu'elles donnent du pittoresque à l'humanité.

Quoi qu'en pensent certaines âmes simples, le "Nationaliste" est un journal très modéré. Pour une vessie qui crève, il y en a vingt qui laissent se ballader en paix parce qu'elles donnent du pittoresque à l'humanité.

Quoi qu'en pensent certaines âmes simples, le "Nationaliste" est un journal très modéré. Pour une vessie qui crève, il y en a vingt qui laissent se ballader en paix parce qu'elles donnent du pittoresque à l'humanité.

Quoi qu'en pensent certaines âmes simples, le "Nationaliste" est un journal très modéré. Pour une vessie qui crève, il y en a vingt qui laissent se ballader en paix parce qu'elles donnent du pittoresque à l'humanité.

Quoi qu'en pensent certaines âmes simples, le "Nationaliste" est un journal très modéré. Pour une vessie qui crève, il y en a vingt qui laissent se ballader en paix parce qu'elles donnent du pittoresque à l'humanité.

Quoi qu'en pensent certaines âmes simples, le "Nationaliste" est un journal très modéré. Pour une vessie qui crève, il y en a vingt qui laissent se ballader en paix parce qu'elles donnent du pittoresque à l'humanité.

Quoi qu'en pensent certaines âmes simples, le "Nationaliste" est un journal très modéré. Pour une vessie qui crève, il y en a vingt qui laissent se ballader en paix parce qu'elles donnent du pittoresque à l'humanité.

AU MEURTRE !

(Drame en un acte et en vers.)

La scène se déroule de nos jours, dans le bureau de direction d'un journal à grand tirage de Montréal. Sur un pupitre, dans le pélo-méla des papiers, un pot à colle et une paire de ciseaux, emblèmes de la profession, semblent posés là comme pour berner la Convention de Bernes. Il est midi, heure du crime aux antipodes, heure de l'apérifit chez Krausmann.

PERSONNAGES: DUCRETIN, directeur du journal; 50 ans, joues flasques, yeux injectés, lèvres pâles.

FLAIREPOTIN, 30 ans; reporter en chef; barbe absente, face d'absinthé.

FRUSQUIN, gargon de bureau.

SCÈNE I (Dans le bureau de Duret.) DUCRETIN (seul).

Bien. Voyons le menu que mon journal présente

Au lecteur aujourd'hui. (Il lit à mi-voix une épreuve.)

Elle a vu naitre dix centenaies. (A part) Ah! ça, Puisse à quel âge meurt-on dans ce pays-là. Puisqu'on y nait si vieux?

(Il prend une autre épreuve.) "De sérieux indices d'apaisement à la Havane."

(Autre épreuve) "Les nouilles se sont mises en grève; elles veulent fermer

Le dimanche." (Autre épreuve) "Le Tsar, dit-on, vient d'assommer une vache ingrate..."

(Sursautant) Ah! coquille scélérate! Corrigeons ça.

(Il écrit rapidement puis relit) "Assumer une tâche ingrate."

(Autre épreuve) "Rome donne à Québec un autre cardinal."

(A part) Les homards sont toujours trop verts pour Montréal.

(Autre épreuve) Qu'est ceci? J'y suis, c'est ma tante sur notre haute politique canadienne. Bon!... il me semble avoir presque tout parcouru.

(S'arrêtant surpris) Mais diable, est-ce que, par hasard, j'aurais mal vu?

(Il se lève) Est-ce que je me trompe? Il manque quelque chose. C'est sûr. Regardons encore. Je tremble, je n'ose.

J'ai peur de constater l'affreuse vérité... (Il devient pâle.) Ah! mon Dieu! j'ai bien lu; je suis déshonoré!

Au secours! au meurtre! au meurtre!

SCÈNE II (Duret et Flairepotin.) FLAIREPOTIN (faisant irruption dans le bureau)

Bonté divine! Qu'arrive-t-il? qui donc qu'on assassine?

(S'arrêtant étonné) S'arrêtant étonné? S'arrêtant étonné? Mais serais-je habillé d'assassin, Lucien?

Je vois, c'est une farce; il aura trop diné.

DUCRETIN (menaçant Flairepotin) Misérable idiot!

FLAIREPOTIN Mais, dites-moi... DUCRETIN Crapule, Ote de devant moi ta trogne ridicule.

FLAIREPOTIN Nom d'un chien! DUCRETIN (rageur): Est-ce ainsi... FLAIREPOTIN Qu'ai-je donc fait de mal? DUCRETIN Silence! Est-ce ainsi qu'on fabrique un journal? Comment, j'ai beau lire à nouveau chaque gaïte.

Je ne vois pas la moindre nouvelle saïte. Pas un seul meurtre, pas un seul petit morceau

De rapt, de viol, de vol ou même d'assaut!

Est-ce que personne plus jamais n'assassine? O Tardivel, plutôt au ciel qu'en mon officine.

Comme toi, je puis inventer des Dianas Et les faire gober comme tu les goses! (Revenant à Flairepotin)

Et toi, pleure, tu te démolis les guilboles A courir après des cancans, des fariboles D'un fade horrible; or, aux journalistes bien nés, La fadeur n'étend pas le nombre d'abonnés!

Ah! moi, je connais bien ce qu'aime Jean-Baptiste. Pour remuer le cœur de la tendre modiste, Du cordon bleu; pour faire rêver le garçon

De café; pour émoionner la lorette Ou la correspondante du Coin de l'An-

Pour mettre du vague à l'âme du colporteur, Pour émauser l'existence du vidangeur, Ce qu'il faut, Flairepotin, c'est un bon gros crime!

FLAIREPOTIN Maître, votre génie est un profond abîme. DUCRETIN Assez, il nous faut notre meurtre quotidien.

Impossible de le trouver; je n'y puis rien. La ville est tranquille, on dirait un soir d'émeute

A Québec. DUCRETIN (rageant) Je veux un meurtre; lâche ma meute De reporters dans les faubourgs. Me comprends-tu?

FLAIREPOTIN Il est trop tard, il est midi. DUCRETIN Je suis perdu.

Ah! mon Dieu, mon Dieu, que dira ma clientèle, Si je ne lui sera pas un souper habituel? (Se frappant le front) Une idée!

FLAIREPOTIN A la bonne heure. DUCRETIN Tu sais, Vatol? FLAIREPOTIN (se grattant la tête) Vatol... Vatol... un chevin? DUCRETIN Non, rien de tel.

FLAIREPOTIN Un ministre? DUCRETIN Il ne fut pas de cette cuisine. Mais fit celle de Condé. Tu sais, l'imaginaire. Quo la marée, un certain jour, ayant manqué,

Vatol se perça le cœur? FLAIREPOTIN Le trait n'est pas gai. Et je n'y vois pas bien le fil de votre idée.

DUCRETIN Voilà, tu vas comprendre. D'abord ma marée A moi, c'est le meurtre; puis mon cuisinier-chef.

C'est toi...

FLAIREPOTIN (tremblant). Ciel! votre œil brille, votre ton est bref...

Tu comprends? FLAIREPOTIN (cherchant la porte) Trop, trop vous voulez que je me tue!

DUCRETIN C'est ce qu'à te faire saisir je m'évertue. FLAIREPOTIN C'est inensé, je ne veux pas. DUCRETIN (lui présentant un gros revolver) Dépêche-toi!

J'aimerais mieux le viol... DUCRETIN Ça ferait moins d'émoi. FLAIREPOTIN (résigné) Puisqu'il le faut!

(Il décharge le pistolet sur soi-même et tombe.)

SCÈNE III (Duret, Flairepotin géant, et Frusquin.) DUCRETIN (montrant le corps de Flairepotin à Frusquin): Qu'on transporte cette carcasse A l'hôpital.

(A part) Il n'est pas mort; ça m'embarasse. (A Frusquin) Non, qu'on l'envoie à l'Hôtel du Gouvernement.

Il sera tout prêt à toucher son traitement. Car, à titre d'infirme, il a des droits aux places.

Bien. DUCRETIN Attends. (Il écrit, puis, à Frusquin): Fais-moi composer ces papasses. (Frusquin sort)

DUCRETIN (s'asseyant) Ouf! je l'ai, mon crime; mais à quel prix, grand Dieu!

SCÈNE IV (Une demi-heure plus tard) FRUSQUIN (rentrant et donnant des épreuves)

Voilà, monsieur. (Il sort) DUCRETIN Bon, bon. Reconnaissons un peu. (Il lit)

"Drame affreux. Au moment où nous allions sous presse, un reporter, dans la force de sa jeunesse, Sa saïte, voir les détails page dix. (Il lit plus loin)

PLUS TARD. Flairepotin (c'est son nom) laisse un fils. RE-PLUS TARD. Flairepotin revient à la vie. Son cerveau coule, il a la main droite en bouillie. Il ne pourra plus jamais signer son nom, il fera sa marque (X) dans le service ci-vil."

ACTE II (Frusquin entre et remet un message à Duret.) DUCRETIN (déchirant l'enveloppe) Un petit bleu de la "Croix". Diable! (Il lit la dépêche à voix haute)

"Apprenons à l'instant accident déplorable; Engageons Flairepotin, s'il reprend son journal, qu'il n'accepte pas de salaire."

"Corvée pour nous d'aucune nécessité." DUCRETIN (se frottant les mains) Chouette, ça! Je n'ai pas perdu ma journée. (Prenant son chapeau et sifflotant un air d'Yvette)

Allons chez ce bon Krausmann prendre une tasse. (Rideau) E. TACEUR.

M. Bourassa jugé par un adversaire

Au "Canada" comme au "Soleil", c'est l'esprit qui manque le plus; autrement, la feuille ministérielle n'aurait pas reproduit l'article du "Globe" du 3 novembre sur M. Bourassa.

Le "Globe" ne veut pas concéder à M. Bourassa, l'apitôtre au gouvernement, et cela n'a rien qui surprenne, car les groupes au pouvoir sont toujours portés à nier cette qualité à leurs adversaires. D'ailleurs, il serait facile de prouver, par les dix années de vie publique de M. Bourassa, que celui-ci ne s'est séparé de son parti que dans les questions où un homme d'honneur ne pouvait faire le sacrifice de son opinion personnelle.

Mais l'article du "Globe" n'en contient pas moins, à l'adresse du député de Labelle, des éloges comme ce broder n'en a jamais adressé à M. Bourassa, ni à M. Lemieux, ni à aucun autre ministériel abstraction faite de M. Laurier. Nous les reproduisons, en empruntant au "Canada" sa traduction:

«Ni M. Bourassa dans la province de Québec, ni M. W.-F. Macdonald dans la province d'Ontario ne sont destinés à devenir des chefs de parti. Etre chef de parti, cela requiert non-seulement de l'habileté mais encore des aptitudes spéciales. Il y a beaucoup d'hommes, dans la politique, actuelle, qui ont en eux l'étoffe de bons administrateurs mais qui ne pourraient jamais devenir des chefs. Pour diriger un parti, il faut non seulement avoir une haute renommée et de l'intégrité, mais encore posséder des qualités personnelles qui ne sont en définitive que des dons de la nature. Des événements récents ont clairement démontré au public ce qui était clair depuis longtemps pour ceux qui étaient assez près pour juger des faits, c'est que M. Macleod et M. Bourassa ne possèdent aucune de ces qualités remarquables et de l'opinion intelligente et indépendante.

M. Bourassa est un libéral de forte teinte radicale. Il possède des qualités d'intelligence tout-à-fait supérieures, et c'est un esprit très brillant, d'une valeur absolue exceptionnelle. Il a beaucoup plus de lecture, et de lecture plus sérieuse et plus profonde, et il a également plus d'étude, que la moyenne de nos parlementaires. Il y a sûrement très peu d'hommes, d'un côté ou de l'autre de la Chambre des Communes, qui possèdent une connaissance plus étendue, ou plus précise, ou plus nette, de l'histoire du pays ou de nos institutions politiques. Quand il est attaqué, — et il s'expose à l'attaque très fréquemment — soit par les libéraux soit par les conservateurs, il n'est pas lent à répondre, et le plus souvent il maintient ses positions. Ce n'est pas un chercheur de places, un chercheur de pots-de-venir ou un homme de corruption. Il hait d'instinct la fraude électorale et toutes les formes de la corruption en politique. Jusque-là son dossier est sans tache. Bien plus, il a la confiance d'un grand nombre de Canadiens français et inspire le respect aux Canadiens anglais malgré les préjugés de race et de politique.

Nos lecteurs ont certainement remarqué que ce sont surtout les journaux anglais qui rendent justice à M. Bourassa. Leur jugement est d'autant plus précieux qu'il n'est pas inspiré par l'esprit de clan.

Les réserves qu'ils se croient encore tenus de faire disparaîtront avec le temps; ils finiront par reconnaître qu'il n'y a pas au Canada de plus sincère partisan de l'union nationale qu'Henri Bourassa.

La muse à Bibi

LA DEMOISELLE QUI AIME A SE RENDRE COMPTE.

Figurez-vous qu'hier au Théâtre des Nouveautés... j'étais flanqué d'un "Nouveau" rieuse et folâtre qui voulait tout s'expliquer. "Pourquoi donc mademoiselle Olympe, disait-elle, a-t-elle un oiseau comme agrafe au sommet d'sa guimpe?"

(Bibi au bout de trois minutes de réflexion): "C'est qu'elle! peut pas mettre un chapeau!"

"J'ai compris ça", me dit la p'tite [Inoue]. Et lorsqu'elle eut un peu toussé: "Je ne vois pas, dit-elle, en somme... pourquoi l'directeur a laissé des petites croches de mouche sur la table où pleur' cette enfant?"

"Non", j'dis, "Margot, t'as un coup de..."

(Au bout de quatre minutes de réflexion): "Voudrais-tu des crochets d'éléphant?"

"Soit, ta réflexion est juste" et me parait frappé-z'au cou. "Et bon sens le plus augustin. "Mais, r'p'it-elle, Edouard, c'est bien "tu m'dis pourquoi d'puis un minute j'vois les personnages à l'envers?"

"C'est que, décapitant brutalement..."

(Au bout de cinq minutes de réflexion): "tu tiens ta lunette à l'envers."

"D'abord quéqu' tu fous d'ta lunette?" "Bon Dieu, nous sommes au premier rang!"

"Ben, tant qu'à voir man' zelle Nichette, j'veux bon la voir, bon sang d'bon sang!"

"Va donc, Margot, va, bête insigne, regarde avec ton air bête!"

"Bouh! pas, qu'elle! m'répond d'un air digne."

(Au bout d'une heure de réflexion): "J'ai compté les pois qu'elle a dans l'nez!"

EDOUARD JOYEUSE.

Un "fendant"

A la demande d'un certain nombre de nos lecteurs, nous allons reproduire les principaux passages du désopilant article que la "Presse" nous consacrait lundi dernier. Des gens bien informés nous assurent que cet article est de M. Panserot; si cela est vrai, la conclusion s'impose que M. Panserot mérite bien ce nom de Prince des Journalistes que ses admirateurs lui ont décerné.

Or, donc, écrit le Prince: Un vieux proverbe français nous apprend que les chiens français ont toujours l'oreille déchirée. PAR UNE SINGULIÈRE COINCIDENCE, les hommes, même instamment, EN PRETENDANT que ceux-ci ont mille moyens de se défendre. Mais, mettro d'innocentes jeunes filles en cause dans le but d'atteindre des pères, des frères, de jeunes citoyens au cœur viril et généreux (ohé, Thomas!) qui veulent fournir leur part de travail à la société, VOUS DÉGRADATION DE TEMPERAMENT QUI DONNE LE BEAU ROLE AUX FAUVES.

Mais, au moins, à ce jeu de rustaude, DEVRAI-T-IL EXISTER LE PREIN D'UNE DIRECTION VULGAIRE. OR PEUT S'ATTACHER à des hommes, même instamment, EN PRETENDANT que ceux-ci ont mille moyens de se défendre. Mais, mettro d'innocentes jeunes filles en cause dans le but d'atteindre des pères, des frères, de jeunes citoyens au cœur viril et généreux (ohé, Thomas!) qui veulent fournir leur part de travail à la société, VOUS DÉGRADATION DE TEMPERAMENT QUI DONNE LE BEAU ROLE AUX FAUVES.

Il y a deux ans, monsieur Thomas Comode politique, était le GERANT DE LA REDACTION (!!!!!?) de la "Presse" lorsque l'hon. M. Berthiaume céda son journal à l'ancien député de Labelle, des éloges comme ce broder n'en a jamais adressé à M. Bourassa, ni à M. Lemieux, ni à aucun autre ministériel abstraction faite de M. Laurier. Nous les reproduisons, en empruntant au "Canada" sa traduction:

«Ni M. Bourassa dans la province de Québec, ni M. W.-F. Macdonald dans la province d'Ontario ne sont destinés à devenir des chefs de parti. Etre chef de parti, cela requiert non-seulement de l'habileté mais encore des aptitudes spéciales. Il y a beaucoup d'hommes, dans la politique, actuelle, qui ont en eux l'étoffe de bons administrateurs mais qui ne pourraient jamais devenir des chefs. Pour diriger un parti, il faut non seulement avoir une haute renommée et de l'intégrité, mais encore posséder des qualités personnelles qui ne sont en définitive que des dons de la nature. Des événements récents ont clairement démontré au public ce qui était clair depuis longtemps pour ceux qui étaient assez près pour juger des faits, c'est que M. Macleod et M. Bourassa ne possèdent aucune de ces qualités remarquables et de l'opinion intelligente et indépendante.

M. Bourassa est un libéral de forte teinte radicale. Il possède des qualités d'intelligence tout-à-fait supérieures, et c'est un esprit très brillant, d'une valeur absolue exceptionnelle. Il a beaucoup plus de lecture, et de lecture plus sérieuse et plus profonde, et il a également plus d'étude, que la moyenne de nos parlementaires. Il y a sûrement très peu d'hommes, d'un côté ou de l'autre de la Chambre des Communes, qui possèdent une connaissance plus étendue, ou plus précise, ou plus nette, de l'histoire du pays ou de nos institutions politiques. Quand il est attaqué, — et il s'expose à l'attaque très fréquemment — soit par les libéraux soit par les conservateurs, il n'est pas lent à répondre, et le plus souvent il maintient ses positions. Ce n'est pas un chercheur de places, un chercheur de pots-de-venir ou un homme de corruption. Il hait d'instinct la fraude électorale et toutes les formes de la corruption en politique. Jusque-là son dossier est sans tache. Bien plus, il a la confiance d'un grand nombre de Canadiens français et inspire le respect aux Canadiens anglais malgré les préjugés de race et de politique.

Nos lecteurs ont certainement remarqué que ce sont surtout les journaux anglais qui rendent justice à M. Bourassa. Leur jugement est d'autant plus précieux qu'il n'est pas inspiré par l'esprit de clan.

Les réserves qu'ils se croient encore tenus de faire disparaîtront avec le temps; ils finiront par reconnaître qu'il n'y a pas au Canada de plus sincère partisan de l'union nationale qu'Henri Bourassa.

Le Gaz et la Girouette

Ceci, chers lecteurs, n'est pas une fable.

Le "Gaz" n'aurait été une parabole, si elle n'était pas une constatation. Mais ce sera simplement une toute petite constatation. Donc, en présence des prétentions exorbitantes de la M. L. H. & P. Co., et de la tendance scandaleuse autant qu'évidente d'un certain nombre de nos représentants à l'Hôtel de Ville, à accepter les conditions de cette compagnie, il y eut dans la "Presse" montrealaise une levée générale de boucliers.

Les journaux de Montréal, la "Gazette" exceptée, comprirent que leur devoir était de défendre les intérêts de leurs concitoyens, et ils dénoncèrent sans hésiter les faux calculs de l'échevin J.-B. Martin. Ils mirent les écrivains en garde contre les manœuvres plus ou moins inavouables que la compagnie ne manquera pas d'employer pour les induire à voter en sa faveur.

Tous, sans distinction de langue ou de couleur politique, condamnèrent d'avance ceux de nos représentants qui, au mépris des promesses écrites, faites avant les dernières élections, se laisseraient aller à voter contre les intérêts de leurs concitoyens, en faveur des combinaisons de Rodolphe Forget et de ses complices de la M. L. H. & P. Co., nouvelle caverne des quarante voleurs.

Ceufs les journaux sommèrent les échevins de prendre en très grande considération les offres de certaines compagnies responsables, et celle de la ville de Westmount.

Seule la "Patrie" manqua au devoir. Dans son article du 7 novembre, le père Tarte, traitant la question avec cette hypocrisie qui fut la règle de sa vie, fait des semblants de considérations sur les différents projets actuellement à l'étude, au mépris de l'éthère, et conseille comme "une solution avantageuse" un arrangement avec le Trust.

Pour ce cher père de ses chers fils, on ne saurait songer sérieusement à traiter avec une des compagnies rivales, "parce qu'elles pourraient se vendre plus tard à la compagnie actuelle!"

Certes, nous sommes habitués de longue date à voir M. Tarte faire lecture de tout bois, mais vraiment, cette fois, il dépasse la mesure.

Qui croira que la ville de Westmount puisse se vendre à la M. L. H. & P. Co.?

Et si une autre compagnie se vendait au Trust après avoir fait avec la ville de Montréal un contrat avantageux pour les citoyens, à qui M. Tarte espère-t-il faire croire que nos intérêts en souffriraient? Qui ne sait que la M. L. H. & P. Co. serait alors tenue de remplir les engagements de la compagnie achetée?

Allons, Monsieur Tarte, trouvez d'autres arguments pour vouloir votre défection; autrement, tout le monde finira par se dire que c'est sûrement le gaz qui, s'introduisant par une crevasse de votre vieille bâtisse, ou soufflant à travers les poutres en fer de votre nouveau gratte-ciel, a orienté dans ce sens la girouette que vous êtes et faites toujours.

A moins qu'elle ne soit directement "actionnée" par l'électricité? ... Moi, je ne veux plus de rien.

A. P. BEUCHÈME.

Ce qu'en dit Malo

Bien que le "Nationaliste" n'ait pas besoin de moi pour se défendre, je veux constater à titre de collaborateur — ne boitant que d'un jambe, Dieu merci, et ne manquant pas de donner mon coup de patte à la "Presse", comme d'autres journaux, du reste — que le vaillant journal dominical est venu à bout de FAIRE UN SENSIBLE..... à la lamentable sauteuse, je pourrais dire, si je voulais me servir du langage que la feuille de M. Berthiaume a coutume d'employer.

C'est épatant comme elle rage. On voit que le "Nationaliste" lui a fait mal au cœur.

Pour parler franc, ce sont des gens de cœur qui vivent dans les journaux, à la "Presse" comme ailleurs, (1) et j'ai déjà déclaré que j'étais fier de voir un journal français à la tête de tous ceux du pays, en fait de tirage; mais à la guerre, comme à la guerre, bon Dieu, et quand, pour faire prospérer sa boutique, on ne craint pas d'arracher à de pauvres familles jusque à leurs plus intimes secrets, on ne doit pas s'étonner, pas se fâcher, surtout, de s'entendre rappeler quelques vérités.

Tandis que les "Mains tendues" de nos amis confèrent qui jugent bon de ne jamais appeler tel ou tel journal par son nom, sous prétexte que ce serait lui faire trop de réclame. C'est affaire de goût. Mais je ne trouve pas ça bien fin, et je ne suis pas seul à penser de même. En tout cas, ce n'est pas généreux, et, sur ce chapitre, la "Presse" est l'arçonne à toute épreuve (2).

La "Presse" parle aussi de destruction sur place. En voilà, une comédie qui se gêne bien de passer par-dessus les autres!

Elle aura beau changer de mains tant qu'elle voudra ce sera

NOS ARTISTES

(Dessins de Charlebois.)

CELLES QUE NOUS REGRETTONS



Myrielle.

La bonne saison

Les oiseaux sont partis et les feuilles sont mortes. Seul, le soleil persiste en son ombre encor...

Narguant le vent d'automne et ses contraintes fortes. Qu'on est bien près du pot, où bientôt l'on s'endort.

C'est alors qu'on chérit la morose saison, qui fait gôter le charme exquis de la maison.

Et qui fait oublier le doux plaisir du feu. Lorsqu'on voit en novembre, incroyablement bleu.

Albert Lozeau

UNE REVELATION

Les "Annales politiques et littéraires", de Paris, ont récemment ouvert un de ces grands concours littéraires dont elles ont en quelque sorte le monopole.

Journal et revues de Montréal. Nous savons que ce nom était un pseudonyme, mais nous ignorions quelle personne il dissimulait et nous n'avions jamais fait le moindre effort pour pénétrer cet innocent mystère.

Nous devons ajouter qu'on n'a pris cette décision qu'après avoir consulté un grand nombre de clients assidus de notre Comédie-Française.

Il va sans dire que rien ne sera retranché dans les pièces où il pourrait y avoir de la musique de scène.

Terre-à-terre

Certains esprits peu malins Trouvent la vie insipide Et s'en vont par les chemins

J'y vois un gentleman, doublé d'un assassin, Aidant un mécréant dans la tâche sinistre

Dans un bouge fumeux tonnent des rochers, Une fillette accourt, la tête échevelée,

Un peu plus loin le feu dévore une maison Et le héros du drame accomplit un prodige

Rapt, pillage, viol, rien ne manque au tableau, C'est la procession des têtes surchauffées,

On voit par ci par là des femmes étouffées. Quand je constate où conduit Une vie aventureuse,

Allez-y, je fumerai Ma pipe en lisant un livre, Un livre où je ne verrai

Que des gens qui savent vivre. Puis je fermerai mes yeux, Et je veux même sans voir

Le monde, dans un coin de ma chambre, Que l'on donne chaque soir En pâture aux multitudes.

P. us d'orchestre

La direction du Théâtre des Nouveautés va faire une innovation qui étonnera peut-être au premier abord.

Suivant en cela l'exemple de plusieurs des principaux théâtres de Paris et notamment de la Comédie-Française, la Direction a résolu d'abolir chez elle la coutume d'offrir au public, pendant

Le public ne pourra qu'y gagner, car l'économie réalisée de ce chef sera appliquée à d'autres fins, surtout à l'engagement de nouveaux artistes

Il va sans dire que rien ne sera retranché dans les pièces où il pourrait y avoir de la musique de scène.

TRIBUNE LIBRE

BON CUISINIER MAIS TRISTE FUSIL (1)

Monsieur le Rédacteur, Un serviteur prend un fusil et tue son maître: grande joie dans le monde

Il se s'agit de développer et de digner de figurer quatre fois consécutives en première page. La victime et l'assassin sont devenus deux héros, et nous avons pu suivre le fil de leur vie depuis leur berceau jusqu'au tombeau de l'un d'eux.

Le reporter de la "Presse", en particulier, fait du sieur Ischlin (alias Igelin), le meurtrier en question, un portrait flatteur et scierment outrageant à la vérité, j'en appelle à tous ceux qui l'ont connu et qui

Je ne veux pas ici relever et combattre mot à mot les termes élogieux que le journal consacre au meurtrier. Ayant fréquemment écrit, à plusieurs reprises, parfois très longues (bravo!), je me contenterai de porter mon jugement sur lui.

Le nom est, nous l'avons vu, très joli. Il possède cette sonorité méridionale qui plaira aux Marseillais, et même accompagné du prénom Clément, pourra faire excellent effet.

N'aurait-il pas été plus logique de prendre pour cette terrasse un nom célèbre dans notre histoire—car nous avons, une histoire, bien que nous ayons la prétention d'être heureux.

Un ami à qui je parlais de l'affaire, me dit qu'on avait choisi le nom de Robillard pour empêcher les Anglais d'attacher le nom d'un de leurs compatriotes à cette merveille en enfance.

Pour ma part, je ne vois aucun échelon anglais dont le nom serait plus approprié que celui de M. Robillard. Nos échelons actuels n'ont pas encore accompli assez de prouesses pour passer à la postérité.



AUX NOUVEAUTES.

On n'avait pas exagéré la valeur de Mlle Ninove. Elle a rendu de façon absolument irréprochable le rôle de Marguerite Gauthier, dans la "Dame aux Camélias".

Cette semaine nous applaudirons Mlle Ninove dans "L'Étrangère" de Humas. Mme Damaury paraîtra à ses côtés pour réclamer sa part de triomphe.

Le Yankee typique qu'est M. Clarkson sera personnifié par M. Lassalle. MM. Darcy, Prévoist, Cosset, Fleury, Laret et Mmes Montout, Laroy et De Lays compléteront la distribution.

AU THEATRE NATIONAL. — Gismonda, duchesse d'Athènes, veuve avec un jeune Francesco, gouverne le duché de son fils au grand ennui des pécheurs et de son cousin Zacharia.

Le jeune Francesco, gouverne le duché de son fils au grand ennui des pécheurs et de son cousin Zacharia.

Le jeune Francesco, gouverne le duché de son fils au grand ennui des pécheurs et de son cousin Zacharia.

Le jeune Francesco, gouverne le duché de son fils au grand ennui des pécheurs et de son cousin Zacharia.

Le jeune Francesco, gouverne le duché de son fils au grand ennui des pécheurs et de son cousin Zacharia.

Le jeune Francesco, gouverne le duché de son fils au grand ennui des pécheurs et de son cousin Zacharia.

Le jeune Francesco, gouverne le duché de son fils au grand ennui des pécheurs et de son cousin Zacharia.

Le jeune Francesco, gouverne le duché de son fils au grand ennui des pécheurs et de son cousin Zacharia.

Le jeune Francesco, gouverne le duché de son fils au grand ennui des pécheurs et de son cousin Zacharia.

Le jeune Francesco, gouverne le duché de son fils au grand ennui des pécheurs et de son cousin Zacharia.

Le jeune Francesco, gouverne le duché de son fils au grand ennui des pécheurs et de son cousin Zacharia.

Le jeune Francesco, gouverne le duché de son fils au grand ennui des pécheurs et de son cousin Zacharia.

Le jeune Francesco, gouverne le duché de son fils au grand ennui des pécheurs et de son cousin Zacharia.

Le jeune Francesco, gouverne le duché de son fils au grand ennui des pécheurs et de son cousin Zacharia.

Le jeune Francesco, gouverne le duché de son fils au grand ennui des pécheurs et de son cousin Zacharia.

Le jeune Francesco, gouverne le duché de son fils au grand ennui des pécheurs et de son cousin Zacharia.

Le jeune Francesco, gouverne le duché de son fils au grand ennui des pécheurs et de son cousin Zacharia.

Le jeune Francesco, gouverne le duché de son fils au grand ennui des pécheurs et de son cousin Zacharia.

Le jeune Francesco, gouverne le duché de son fils au grand ennui des pécheurs et de son cousin Zacharia.

Le jeune Francesco, gouverne le duché de son fils au grand ennui des pécheurs et de son cousin Zacharia.

Le jeune Francesco, gouverne le duché de son fils au grand ennui des pécheurs et de son cousin Zacharia.

Le jeune Francesco, gouverne le duché de son fils au grand ennui des pécheurs et de son cousin Zacharia.

Le jeune Francesco, gouverne le duché de son fils au grand ennui des pécheurs et de son cousin Zacharia.

Le jeune Francesco, gouverne le duché de son fils au grand ennui des pécheurs et de son cousin Zacharia.

Le jeune Francesco, gouverne le duché de son fils au grand ennui des pécheurs et de son cousin Zacharia.

Le jeune Francesco, gouverne le duché de son fils au grand ennui des pécheurs et de son cousin Zacharia.

porte aussi plusieurs autres sujets qui tour à tour empoigneront ou feront se contredire le public.

AU STADIUM-CONCERT. — Salle comble toute la semaine. Demain, changement de programme, avec, pour numéro principal, "Un notaire pas pour rien", comédie en un acte.

AU PALIC SOHMER. — Les vues animées du kinétophone de New-York ont obtenu un succès considérable dimanche dernier.

LA FAMILLE GREGORY, 3 jeunes filles et 1 homme, acrobate et équilibristes merveilleux, qui viennent de New-York, où ils ont produit une sensation énorme.

LA FAMILLE GREGORY, 3 jeunes filles et 1 homme, acrobate et équilibristes merveilleux, qui viennent de New-York, où ils ont produit une sensation énorme.

LA FAMILLE GREGORY, 3 jeunes filles et 1 homme, acrobate et équilibristes merveilleux, qui viennent de New-York, où ils ont produit une sensation énorme.

LA FAMILLE GREGORY, 3 jeunes filles et 1 homme, acrobate et équilibristes merveilleux, qui viennent de New-York, où ils ont produit une sensation énorme.

LA FAMILLE GREGORY, 3 jeunes filles et 1 homme, acrobate et équilibristes merveilleux, qui viennent de New-York, où ils ont produit une sensation énorme.

LA FAMILLE GREGORY, 3 jeunes filles et 1 homme, acrobate et équilibristes merveilleux, qui viennent de New-York, où ils ont produit une sensation énorme.

LA FAMILLE GREGORY, 3 jeunes filles et 1 homme, acrobate et équilibristes merveilleux, qui viennent de New-York, où ils ont produit une sensation énorme.

LA FAMILLE GREGORY, 3 jeunes filles et 1 homme, acrobate et équilibristes merveilleux, qui viennent de New-York, où ils ont produit une sensation énorme.

LA FAMILLE GREGORY, 3 jeunes filles et 1 homme, acrobate et équilibristes merveilleux, qui viennent de New-York, où ils ont produit une sensation énorme.

LA FAMILLE GREGORY, 3 jeunes filles et 1 homme, acrobate et équilibristes merveilleux, qui viennent de New-York, où ils ont produit une sensation énorme.

LA FAMILLE GREGORY, 3 jeunes filles et 1 homme, acrobate et équilibristes merveilleux, qui viennent de New-York, où ils ont produit une sensation énorme.

LA FAMILLE GREGORY, 3 jeunes filles et 1 homme, acrobate et équilibristes merveilleux, qui viennent de New-York, où ils ont produit une sensation énorme.

LA FAMILLE GREGORY, 3 jeunes filles et 1 homme, acrobate et équilibristes merveilleux, qui viennent de New-York, où ils ont produit une sensation énorme.

LA FAMILLE GREGORY, 3 jeunes filles et 1 homme, acrobate et équilibristes merveilleux, qui viennent de New-York, où ils ont produit une sensation énorme.

LA FAMILLE GREGORY, 3 jeunes filles et 1 homme, acrobate et équilibristes merveilleux, qui viennent de New-York, où ils ont produit une sensation énorme.

LA FAMILLE GREGORY, 3 jeunes filles et 1 homme, acrobate et équilibristes merveilleux, qui viennent de New-York, où ils ont produit une sensation énorme.

LA FAMILLE GREGORY, 3 jeunes filles et 1 homme, acrobate et équilibristes merveilleux, qui viennent de New-York, où ils ont produit une sensation énorme.

LA FAMILLE GREGORY, 3 jeunes filles et 1 homme, acrobate et équilibristes merveilleux, qui viennent de New-York, où ils ont produit une sensation énorme.

LA FAMILLE GREGORY, 3 jeunes filles et 1 homme, acrobate et équilibristes merveilleux, qui viennent de New-York, où ils ont produit une sensation énorme.

LA FAMILLE GREGORY, 3 jeunes filles et 1 homme, acrobate et équilibristes merveilleux, qui viennent de New-York, où ils ont produit une sensation énorme.

LA FAMILLE GREGORY, 3 jeunes filles et 1 homme, acrobate et équilibristes merveilleux, qui viennent de New-York, où ils ont produit une sensation énorme.

LA FAMILLE GREGORY, 3 jeunes filles et 1 homme, acrobate et équilibristes merveilleux, qui viennent de New-York, où ils ont produit une sensation énorme.

LA FAMILLE GREGORY, 3 jeunes filles et 1 homme, acrobate et équilibristes merveilleux, qui viennent de New-York, où ils ont produit une sensation énorme.

LA FAMILLE GREGORY, 3 jeunes filles et 1 homme, acrobate et équilibristes merveilleux, qui viennent de New-York, où ils ont produit une sensation énorme.

LA FAMILLE GREGORY, 3 jeunes filles et 1 homme, acrobate et équilibristes merveilleux, qui viennent de New-York, où ils ont produit une sensation énorme.

LA FAMILLE GREGORY, 3 jeunes filles et 1 homme, acrobate et équilibristes merveilleux, qui viennent de New-York, où ils ont produit une sensation énorme.

LA FAMILLE GREGORY, 3 jeunes filles et 1 homme, acrobate et équilibristes merveilleux, qui viennent de New-York, où ils ont produit une sensation énorme.

LA FAMILLE GREGORY, 3 jeunes filles et 1 homme, acrobate et équilibristes merveilleux, qui viennent de New-York, où ils ont produit une sensation énorme.

LA FAMILLE GREGORY, 3 jeunes filles et 1 homme, acrobate et équilibristes merveilleux, qui viennent de New-York, où ils ont produit une sensation énorme.

Advertisement for S. Turgeon, Maroand d'Articles de toilette pour hommes, located at 41 rue St-Laurent.

Advertisement for STADIUM, Dernier mois du patinage à roulettes, featuring various skating events.

Advertisement for LA GRIPPE, discussing symptoms and prevention of the flu.

Advertisement for LA PROVINCIALE ASSURANCE-MUTUELLE-INCENDIE, highlighting financial strength and services.

Table showing financial comparison for 12 months of operations, with columns for years 1903, 1904, 1905, and 1906, listing revenues, expenses, and profits.

Public conferences section featuring articles on 'Parmi tant de héros...', 'Personnel', and 'Co férences publiques'.

Advertisement for '2.00 de musique pour 5 cts', offering musical scores for sale.

Advertisement for 'CONCERT EN PERSPECTIVE', listing musical programs and performers.

Recettes estimées pour l'exercice 1906-1907 : \$75,000.00

